

Vol. XV. — No. 6

JUIN 1909



Le Rosaire

Revue mensuelle

Publiée par les Pères Dominicains

SOMMAIRE

TEXTE : HOMMAGE AU Rme PÈRE MAITRE
GÉNÉRAL. — QUELQUES NOTES THÉOLO-
GIQUES SUR TROIS DÉVOTIONS, fr. E. B.
Deschènes. — LA VIERGE ET LE NUAGE,
Henri d'Arles. — LA SITUATION SOCIALE
ET RELIGIEUSE EN FRANCE. — CHRONI-
QUE. — NÉCROLOGIE. — PRÉDICATIONS.

Couvent de Notre-Dame du Rosaire
Saint-Hyacinthe.

Grand Trunk Railway System

"INTERNATIONAL LIMITED"

The finest and fastest train in Canada. Running through the Largest and most Prosperous Towns and Cities of Canada and the States of Michigan, Indiana and Illinois.

Train de luxe le plus rapide en Canada. Traverse les grandes villes et les villages les plus importants du Canada et des Etats du Michigan, Indiana et Illinois aux Etats-Unis.

RUNS EVERY DAY
TOUS LES JOURS

DÉPART.

ARRIV.

Montreal 9.00 a. m.

Chicago 7.42 a. m.

NEXT MORNING — LE LENDEMAIN

Solid wide Vestibule Train with Elegant First Class Coaches Pullman Sleeping Cars Cafe Parlors Cars serving meals and refreshments to the card.	Lv. MONTREAL (Bonavent.) 9.00 a. m. Ar. Cornwall 10.20 " " Prescott 11.14 " " Brockville 11.30 " " Thousand Islands Jct. 12.08 p.m. " Kingston 12.46 " " Napanee 1.08 " " Belleville 1.37 " " Coborg 2.35 " " Port Hope 2.45 " " TORONTO 4.30 " " HAMILTON 5.30 "	De larges et surs Compartiments. Première d'un Luxe somptueux Salons à Fauteuils Pullman Lits Salons Wagon restaurant Repas et Rafraichissements servis à la carte.
MONTREAL,	Ar. St. Catherine 6.34 p.m. " Niagara Falls, N. Y. 6.55 " " BUFFALO 8.30 "	MONTREAL
to		à
DETROIT	Ar. Woodstock 7.00 p.m. " London 7.45 " " Windsor (East Time) 10.20 " " DETROIT , (Cent. time) 9.45 " " Durand 11.50 " " Lansing 12.56 a. m. " CHICAGO 7.42 "	DÉTROIT
and		et
CHICAGO		CHICAGO.

Lake Ontario in view for more than 100 miles of the journey. Fast time. Polite employees. Grand Scenery and unexcelled equipment.

Longe le lac Ontario plus de 100 milles de parcours. Train à grande vitesse. Urbanité parfaite des employés. Magnifiques décors et équipements insurpassables.

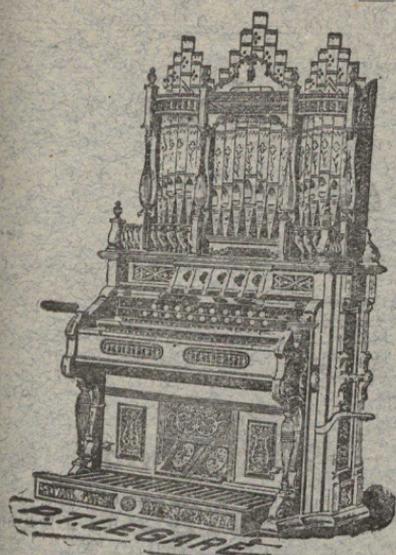
J. QUINLAN, D. P. A.

Station Bonaventure,
MONTREAL, P. Q.

G. T. BELL,
Agent général de billets et des passagers,
MONTREAL.

W. E. DAVIS,
Gérant du département des passagers,
MONTREAL.

PIANOS, ORGUES & HARMONIUMS.



Pour Eglises, Chapelles, et
Communautés Religieuses.

Faisant entr'autres lignes une spécialité des **INSTRUMENTS** de **MUSIQUE**, nous sommes en position de vous offrir des **PRIX** plus avantageux que qui que ce soit prenant en considération la qualité et la valeur des **INSTRUMENTS**, que nous vendons.

Notre Département de Musique est dirigé par des experts dans cette ligne, qui pourront vous démontrer la supériorité de nos **INSTRUMENTS**.

Prix Spéciaux pour le Clergé et
Communautés Religieuses.

— Demandez nos Catalogues —

P. T. LEGARÉ
QUEBEC.

273 RUE ST-PAUL,

MARTEL & LANGELIER

ENTREPRENEURS
PLOMBIERS

310, 312, 314 WELLINGTON
Ottawa, Ont.

Poseurs d'Appareils de chauffage
à eau chaude et à vapeur, pour
Edifices Publics et Résidences
Privées.

Soumissions à bref délai.]

References. — Eglise et Cou-
vent des Dominicains, Ottawa. —
Collège Ste Anne-de-la-Por-
tière. — Couvent des Pères du
St-Esprit, près d'Ottawa, etc.



Tél. Bell *1928

En écrivant veuillez mentionner "Le Rosaire".

L. A. MASSE

J. N. CABANA

Massé & Cabana

ASSURANCES

Canadiennes, Anglaises
et Etrangères.



Incendie, Vie, Accidents et
Maladies, Marine, Bris de Vitres,
Identification, Garantie. ☉

173 $\frac{1}{2}$ Girouard,
ST-HYACINTHE
TELEPHONE BELL 31.



A. BLONDIN & CIE,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur
Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc.

SPÉCIALITÉS : —

Eglises, Presbytères et
Communautés Religieuses.

LA BANQUE NATIONALE

(Fondée en 1860)

Bureau-Chef : **QUEBÉC.**

CAPITAL : \$2,000,000.00

RESERVE : \$900,000.00

Nous payons L'INTÉRÊT aux déposants 4 fois par an. Nous avons 43 succursales, un bureau à Paris, et des correspondants par le monde entier. Nos TRAVELLER'S CHEQUES sont payables AU PAIR partout.

SUCCURSALE de SAINT-HYACINTHE

Coin des Rues Cascades et St-Simon

P. A. LABADIE, Gérant.

MM. Raymond & Frère,

Successeurs de MM. PAGNUELO FRERES

ÉPICERIES EN GROS ET EN DETAIL

IMPORTATEURS DE VINS, LIQUEURS.

Agents pour la Célèbre Eau " La Française " de Vichy-Limonade

SPECIALITE : { Vins pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire. ————

UNE VISITE EST SOLLICITÉE AU NOUVEAU MAGASIN

PLACE DU MARCHÉ,

Rue Cascades, ST-HYACINTHE, P. Q.

O. L. MESSIER,

Marchand au détail de

Fruits domestiques et importés,

ÉPICERIES GÉNÉRALES, CONFISERIES, LEGUMES,

COIN DES RUES

Cascades et St-Hyacinthe.
ST-HYACINTHE.

M. O. DAVID & CIE,

Marchands-Tailleurs

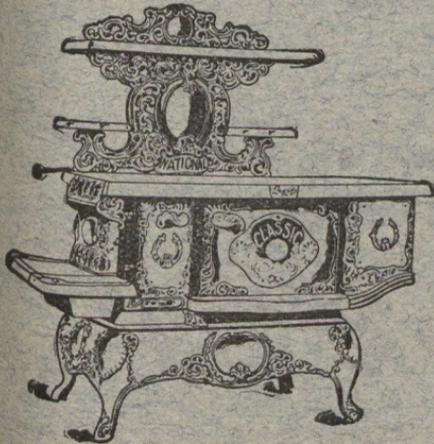
84 et 86 rue St Simon, St Hyacinthe

Grand Assortiment de

HARDES FAITES.

Habillements Faits sur commande à court avis.

Fourrures, Chapeaux et Casquettes



S. BOURGEOIS & CIE,

(Incorporée)

Marchands en Gros et en Détail

ST-HYACINTHE, Qué.

Ferronnerie, Quincaillerie, Epiceries, Vins et Liqueurs.

— SPÉCIALITÉS : —

Poêles et Ustensiles de Cuisine, Vins de Messe, Huile d'olive, de Table et à Lampions.

L. P. MORIN & FILS

ENTREPRENEURS-MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,
MOULURES, DÉCOUPAGES, ETC., ETC.

— SPÉCIALITÉ : —

Bancs d'Églises, de Sacristies et d'Écoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction Garantie.

COIN DES RUES

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P. Q.

J. E. LIVERNOIS

Rue St-Jean,

QUÉBEC, Canada.

IMPORTATEUR EN GROS

Produits Chimiques,
Remèdes Brevetés,
Parfums, Etc.

Hôtel Balmoral,

COIN DES RUES

BROAD et OTTAWA.

PENSION \$1.00 PAR JOUR.

REPAS SERVIS DANS LE

DERNIER GOUT.

Bonnes Écuries et grande cour.

D. PROVOST, Prop.

Téléphone 955. OTTAWA

L. A. GUERTIN

Chaussures et Valises

SEUL AGENT

pour les célèbres marques de Chaussures :

EMPRESS THE SLATER SHOE, J. & T. BELL

Place du Marché, ST-HYACINTHE.

LE SEUL MAGASIN de

Vaisselles, Verreries, Porcelaines, etc,

THÉ et CAFÉ (Gros et détail)

L. A. BRETON,

155, rue Cascades, - - - ST-HYACINTHE.

SPÉCIALITÉ : Objets de fantaisie, Jardinières,
Statuettes artistiques, etc, etc., pour cadeaux.

S. J. MAJOR, LIMITÉE
ÉPICIERS EN GROS et
Importateurs de Vins et Liqueurs,
OTTAWA, Ont.

SPÉCIALITÉ : — Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile
de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.

Etouffes Spéciales pour Communautés Religieuses

Les Fils d'Adrien Fournier

MANUFACTURES à OULLINS, près Lyon, FRANCE.

Teintures noires, garanties ne changeant pas.

E. RAMPON, - - Agent.

118 St-Jacques, MONTREAL.

Banque " Eastern Townships "

CAPITAL : \$3,000,000 -:- FONDS DE RESERVE : \$2,000,000

Bureau principal, SHERBROOKE, Qué.

NOS 75 SUCCURSALES, disséminées dans la
Province de Québec, nous donnent plus de facilités
qu'à aucune autre banque pour les COLLECTIONS
et le COMMERCE ORDINAIRE dans ce vaste terri-
toire.

SUCCURSALES

dans le Manitoba, l'Alberta, la Colombie Anglaise

CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS

DEPARTEMENTS D'ÉPARGNES DANS TOUS NOS BUREAUX

J. LAFRAMBOISE, Gérant,

SUCCURSALE de ST - HYACINTHE.

En écrivant veuillez mentionner " *Le Rosaire* ".

CALENDRIER DU MOIS DE JUIN

— 1909 —

CALENDRIER ROMAIN
(des provinces ecclés. de Québec,
Montréal et Ottawa.)

CALENDRIER DOMINICAIN
(du Canada et des Etats-Unis)

FÊTES		FÊTES
DE L'OCTAVE de la PENTECOTE.	Mardi	1 DE L'OCTAVE.
De l'Octave, (Q. T.)	Merc.	2 De l'Octave.
De l'Octave.	Jeudi	3 De l'Octave.
De l'Octave, (Q. T.)	Vend.	4 De l'Octave.
De l'Octave, (Q. T.)	Sam.	5 De l'Octave.
STE TRINITÉ.	DIM.	6 S. TRINITÉ.
N.-D. de Grâce.	Lundi	7 Bx Antoine Pav. M. O. N.
S. Bède le Vén. C.	Mardi	8 Ste Angèle de Merici, V.
SS. Prime et Félicien, MM.	Merc.	9 Bses Diane, Cécile et Aimée, VV.
FÊTE-DIEU.	Jeudi	10 FÊTE-DIEU. [O.]N.
S. Barnabé Ap.	Vend.	11 De l'Octave.
S. Jean à S. Fac., C.	Sam.	12 " "
S. Antoine de Padoue, C.	DIM.	13 " "
S. Basile le Grand, E. D.	Lundi	14 " "
De l'Octave.	Mardi	15 " "
S. François Régis, C.	Merc.	16 " "
Octave de la Fête-Dieu.	Jeudi	17 Octave de la Fête-Dieu.
S. CŒUR de JÉSUS.	Vend.	18 S. CŒUR de JÉSUS.
Sté Julienne de Falc. V.	Sam.	19 Bx Antoine Neyrot, M. O. N.
Du Dimanche.	DIM.	20 T. S. Cœur de Marie.
S. Louis de Gonzague, C.	Lundi	21 S. Léon le Grand, P. C.
S. Paulin, E. C.	Mardi	22 Bx Innocent V, P. C. O. N.
Vig. S. Jean Baptiste.	Merc.	23 SS. Dix Mille Martyrs.
Nativité S. JEAN-BAPTISTE.	Jeudi	24 NATIV. S. JEAN-BAPTISTE.
S. Guillaume, Ab.	Vend.	25 Bse Marguerite de Cast. V. O. N.
SS. Jean et Paul, MM.	Sam.	26 Bx Pierre Gonzalez, C. O. N.
Du Dimanche.	DIM.	27 Du dimanche.
S. Léon II, P. C.	Lundi	28 S. Herménégilde, M.
SS. PIERRE et PAUL, Ap.	Mardi	29 SS. PIERRE et PAUL, Ap.
Comm. S. Paul, Ap.	Merc.	30 Comm. S. Paul, Ap.

ÉCOLE COMMERCIALE PRATIQUE À ST-HYACINTHE.

Institution pour les jeunes gens des deux sexes qui veulent s'instruire rapidement
aux affaires.

Principal: Prof. M. B. LALIME.

MATIÈRES ENSEIGNÉES :

Arithmétique, tenue des livres, calligraphie, clavigraphie, sténographie française
et anglaise, correspondance, langue française, langue anglaise.
Publication prochaine d'un ouvrage contenant une méthode nouvelle pour l'en-
seignement de l'arithmétique, qui vient de recevoir un vote d'approbation de la
chambre de Commerce de Montréal.

Pour renseignements, écrivez au

PROF. B. LALIME, St-Hyacinthe.

On demande des ZÉLATEURS



LE PETIT SAINT JEAN

Au Révérendissime Père
Fr. Hyacinthe-Marie Cormier,
Professeur de Sacrée Théologie,
76^e Maître-Général
De l'Ordre des Frères Prêcheurs,
Jubilare dans le Sacerdoce
le quinze mai mil neuf cent six
Jubilare dans la Profession
Religieuse Dominicaine
le vingt-trois mai mil neuf cent neuf,

Ses fils reconnaissants, auxquels
s'unissent les Tertiaires et les amis de
l'Ordre, offrent le respectueux et filial
hommage de leurs félicitations et de leurs
souhaits.

AD MULTOS ANNOS !

QUELQUES NOTES THÉOLOGIQUES

SUR TROIS DÉVOTIONS



Jésus, par sa double nature, a réuni en lui la beauté morale et physique de l'homme à la beauté infinie de Dieu. Le culte que nous lui devons, qu'il s'appuie sur l'une ou sur l'autre de ses perfections, s'adresse toujours, en dernière analyse, à l'unique personne du Verbe incarné, comme à son but ultime et universel. L'honneur, en effet, ne se rend qu'aux personnes, les qualités et les vertus n'étant que des titres à l'admiration et à la louange.

A ce point de vue, la dévotion au Sacré-Cœur, la dévotion au Cœur Eucharistique et la dévotion au Très Saint-Sacrement ont un seul et même objet : la personne divine de Jésus-Christ.

Mais chacun des actes éminemment parfaits du Christ est une cause suffisante de notre vénération et de notre culte. Notre dévotion est alimentée par des motifs divers, selon que nous célébrons un événement de la vie de Notre-Seigneur, ou une qualité de son âme, ou un état d'être de sa personne.

Chacune des trois dévotions susdites a ainsi son objet immédiat bien déterminé, qui la distingue des deux autres.

La *dévotion au Sacré-Cœur* présente à nos adorations le cœur de chair de notre divin Sauveur, tel qu'il existait dans sa poitrine durant sa vie mortelle, tel qu'il est aujourd'hui dans la splendeur de la gloire et dans l'humble solitude du tabernacle. Elle ne regarde pas le cœur matériel seul et inerte, mais le cœur vivant, étroitement uni au corps, dont il est un des organes essentiels, intimement pénétré par l'âme, principe de vie, sous l'influence spéciale et directe du Verbe, personne unique unissant et terminant les deux natures. Le cœur physique de la personne vivante de Jésus-Christ, voilà l'objet premier, le corps de la dévotion. Quelle en est l'âme ?

C'est l'amour de Jésus pour nous. On vénère ce cœur vivant, non pas seulement comme la meilleure partie d'un corps adorable, ou en tant que noyé dans la divinité, mais surtout parce qu'il est le signe d'une incomparable affection, parce qu'il représente l'amour sans borne de l'Homme-Dieu pour l'humanité. L'amour, l'amour symbolisé par le cœur, telle est la raison mère de cette dévotion. Nous entendons l'amour divin, aussi bien que l'amour humain ; nous ne voulons pas séparer ce que Dieu a si merveilleusement uni. Nous lui rendons hommage en lui-même, d'abord comme à la source génératrice de tous les bienfaits surnaturels dont nous avons été l'objet, et aussi dans ses manifestations multiples, dans les actes de bienfaisance et de libéralité, qu'il n'a jamais cessé d'exercer en faveur de tout les hommes. Et la liste en est longue : l'Incarnation, les enseignements de la vie cachée et de la vie publique, les souffrances horribles de la Passion, l'Eucharistie et les dons de la grâce, que cet amour béatifié se plaît à répandre, innombrables, dans toutes les âmes. Jamais il ne se lasse. Une incessante activité est sa loi.

L'objet total de la dévotion au Sacré-Cœur est donc le Cœur animé de Jésus, considéré " comme le symbole et la vive image de son amour infini ". [*Léon XIII*].

Le but général du culte est la glorification de Dieu, ou de ses saints, et la sanctification des âmes. Mais chaque dévotion a une fin plus particulière, qui préside à sa naissance et à sa vie dans l'Eglise et dans la piété des fidèles. Le but de la dévotion au Sacré-Cœur est évidemment de faire méditer les hommes sur les tendresses et les bienfaits de leur divin Maître. Et, comme l'amour appelle l'amour, elle doit enflammer les cœurs des chrétiens au contact du

Cœur de Jésus. Amour réciproque, tel en est le but et le résultat. Mais Notre-Seigneur nous présente son cœur outragé et méprisé. Combien il y en a qui ne correspondent point à la grâce ! “ Voilâ, dit-il, ce Cœur qui a tant aimé les hommes, et qui ne reçoit de la plupart que des ingrattitudes ”. Notre amour envers Jésus-Christ sera, en conséquence, en même temps qu'un amour de reconnaissance, un amour de réparation, car, selon la loi de l'amitié, si ingénieusement exposée par saint Thomas, le premier souci de celui qui aime doit être de consoler l'être aimé des injures qu'il reçoit. Le dogme de la communion des saints trouve ici son application. Etonnante fécondité de l'amour surnaturel ! Réversibilité des souffrances, réversibilité des mérites, réversibilité de la réparation et du pardon. Sauver les âmes par compensation, quel idéal pour les dévots du Cœur de Jésus !



L'objet premier de la *dévotion au Cœur Eucharistique* ne diffère aucunement de celui de la dévotion au Sacré-Cœur. C'est le cœur de chair du Verbe fait homme, cœur vivant uni au corps, à l'âme, à la divinité. Il n'est pas envisagé sous son seul mode particulier d'existence dans l'hostie consacrée, mais en lui-même, indépendamment de sa manière d'être, ou mieux, tel qu'il existe actuellement dans le corps glorifié du Christ, sans exclusion de son état mortel sur terre et de son état sacramental dans nos temples.

L'âme vivificatrice, qui donne à la dévotion au Cœur eucharistique son cachet particulier et son être propre, est l'acte d'amour incommensurable par lequel Notre-Seigneur, ayant fait le sacrifice de sa vie et sur le point de se livrer à ses bourreaux, institua le grand sacrement de la loi nouvelle, l'Eucharistie ; c'est l'acte de dilection infinie du Christ qui, pendant qu'un de ses apôtres le trahissait et que les hommes tramaient sa perte, faisait au monde un don si magnifique qu'un Dieu seul pouvait en concevoir l'idée. La dévotion au Cœur eucharistique veut célébrer le moment ineffable où le divin Maître, dans le délire de son amour pour l'humanité, réalisa, d'une manière si parfaite et si sublime, le désir qu'il avait de se donner complètement et pour toujours à ceux qu'il aimait. Elle veut exalter et glo-

rifier Jésus se distribuant en nourriture pour ne faire qu'un avec nous, " comme son Père et lui ne sont qu'un ". Tandis que la dévotion au Sacré-Cœur honore l'amour en lui-même et dans toutes ses manifestations, la dévotion au Cœur eucharistique ne rappelle qu'une unique et souveraine manifestation : l'institution de l'Eucharistie, Jésus consacrant le pain et le vin, les transsubstantiant en son vrai corps et en son vrai sang, qui deviennent alors l'aliment substantiel de ceux qu'il appelle " ses amis ". " Cette dévotion, enseigne Léon XIII, prend pour objet de spéciale vénération, d'amour, de reconnaissance et de gratitude, cet acte de suprême dilection, par lequel le cœur très aimant de Jésus institua l'adorable sacrement de l'Eucharistie, pour demeurer avec nous jusqu'à la consommation des siècles ".

Adorer le cœur vivant du Sauveur, symbolisant l'excès de son amour au moment de la première consécration eucharistique, et dans le don permanent de lui-même, voilà l'objet complet de cette dévotion.

Son but est de développer et d'accentuer la reconnaissance des chrétiens pour l'inappréciable bienfait de l'Eucharistie ; c'est de provoquer un retour généreux d'amour, pour répondre à l'intensité de celui du Christ à la dernière Cène et dans son auguste sacrement. La correspondance parfaite au désir de Jésus ne peut s'effectuer que par la manducation réelle de son corps et de son sang, puisque c'est pour opérer cette union intime, rêve de l'amour, qu'il a voulu demeurer avec nous sous les apparences du pain et du vin. La dévotion au Cœur eucharistique, de par sa nature même, crée donc dans les âmes un besoin impérieux de la communion fréquente. Elle fait naître en même temps un désir effectif de réparation, pour les profanations et les sacrilèges dont ce sacrement est l'objet à l'autel et à la table sainte. Elle réunit ainsi, aux yeux des fidèles, la deux dévotions qui en fait sont très étroitement unies, la dévotion au Sacré-Cœur et la dévotion au Très Saint-Sacrement.

La dévotion au Très Saint-Sacrement s'applique d'abord à contempler le corps réel du Sauveur sous les espèces sacramentelles. Mais ce n'est pas un esclave qu'elle adore. Si

la présence du corps est effectuée par la vertu des paroles consécatoires, celle de l'âme et de la personne l'est en raison du lien nécessaire et insoluble qui unit entre elles les différentes parties du Christ triomphant. Le Christ ressuscité ne meurt plus. Il réside tout entier, avec ses richesses de vertu et de puissance, dans le tabernacle de nos autels. Le corps vivant est donc l'objet de notre culte, le même corps qui a été formé dans le sein de la bienheureuse Vierge, qui a pris naissance à Bethléem, qui a souffert sur la croix pour nos péchés. Mais il n'a plus le même état d'être que sur la terre. Il était alors susceptible de souffrir et de mourir, il était passible et mortel. Aujourd'hui, doué de l'impassibilité et de l'immortalité, il possède les qualités et les privilèges des corps glorifiés. Cependant, tandis qu'il jouit dans les cieux de son mode d'être naturel, il existe près de nous sous un mode d'être différent, le mode de substance, que l'on appelle le mode sacramentel. Bien que cette chair adorable soit dans le sacrement avec toute sa vérité et sa réalité, elle n'y est pas à la manière des corps, mais à la manière des esprits ; elle ne peut être saisie par les sens, elle n'est perceptible qu'à " l'intelligence, l'œil de l'âme ".

Mais la dévotion au Saint-Sacrement ne s'arrête pas à la réalité vivante du corps sous les voiles eucharistiques. C'est comme la victime d'expiation de nos fautes et comme l'aliment spirituel de nos âmes qu'elle le considère et qu'elle le loue. *Pascha nostrum immolatus est Christus, itaque epulemur in azymis sinceritatis et veritatis*. Le Christ, notre Pâque, est immolé ; mangeons-le donc avec les pains azymes de la pureté et de la vérité ". L'immolation est renouvelée mystiquement par le sacrifice de la messe ; la manducation s'opère par la communion du prêtre et des fidèles. Le corps de Jésus victime et nourriture, tel est le point de vue formel de la dévotion au Saint-Sacrement, *Christus qui se manducantibus dat spiritus pinguedinem*, " le Christ donnant à l'âme qui s'en nourrit une assimilation de soi-même et un accroissement de vie spirituelle ". Cette idée est tellement dominante, qu'elle apparaît dans toutes les parties de l'Office, et qu'elle fournit le thème aux magnifiques développements des neufs leçons. Sans doute, Jésus rayonnant sur le trône de l'autel est notre roi, puisqu'il nous dirige et nous gouverne ; il est notre compagnon, car il nous éclaire et nous console ; il est notre récompense,

il est notre force, il est un gage d'immortalité. Mais la dévotion veut surtout célébrer le grand miracle de l'amour, dans lequel tout le reste est compris : Jésus mets précieux, pain du ciel, nourriture de l'âme.

Son objet total est contenu dans ces paroles du Maître : "Ma chair est vraiment un aliment. *Caro mea vere est cibus*".

On peut assigner plusieurs buts à la dévotion au Saint-Sacrement : affirmer le dogme de la présence réelle contre les hérésies, offrir au corps du Christ des actes publics et solennels d'adoration, en compensation des profanations et des outrages que les hommes lui ont infligés dans sa douloureuse passion, fournir aux fidèles l'occasion de réparer, par leur piété et leur ferveur, leurs irrévérences et leurs sacrilèges envers le divin prisonnier de nos tabernacles. Mais, si l'on s'en rapporte à la Bulle d'Urbain IV, il semble que le but principal soit de donner aux hommes une idée plus haute du mystère eucharistique, de leur en inspirer un profond respect, de leur en faire comprendre la grandeur et l'efficacité, afin que, mieux préparés à recevoir la sainte communion, ils en retirent plus de fruits. En un mot, elle a pour but de rendre la foi des fidèles plus vive et plus éclatante, pour qu'ils vénèrent comme ils le doivent les mystères sacrés du corps et du sang du Christ.

* * *

Ces trois dévotions ont entre elles des *relations* très étroites.

La dévotion au Sacré-Cœur célèbre l'amour de Notre-Seigneur comme la source et la cause de tous les bienfaits qu'il a répandus sur le monde par sa vie, par sa Passion, par l'Eucharistie, par les grâces de toutes sortes.

La dévotion au Cœur eucharistique spécialise la dévotion au Sacré-Cœur. Sans exclure absolument les autres manifestations de la charité du Christ, elle concentre toute son attention sur l'acte d'amour suréminent qui nous a donné l'Eucharistie.

La dévotion au Saint-Sacrement rend hommage au résultat de cet acte suprême d'amour, à Jésus-Christ dans son état de victime et de nourriture sur l'autel.

La dévotion au Sacré-Cœur glorifie le bienfaiteur universel.

La dévotion au Cœur eucharistique commémore un acte extraordinaire de libéralité.

La dévotion au Saint-Sacrement adore le fruit de cet acte magnifique, le don lui-même, corps vivant du donateur.

La dévotion au Sacré-Cœur et la dévotion au Cœur eucharistique sont contenus implicitement dans la dévotion au Saint-Sacrement. En effet, dans l'Eucharistie, le cœur de chair du Christ, objet premier de ces deux dévotions, est réellement et physiquement présent ; là, comme pendant la vie mortelle, il est organe essentiel du corps du Sauveur. Or le culte rendu à tout le corps comprend nécessairement le culte du cœur.

Jésus, résidant tout entier dans l'hostie, est animé pour nous des mêmes sentiments d'amour infini qu'au ciel à la droite de son Père. La plénitude de l'amour est donc présente dans le corps sacramentel avec l'âme, avec la divinité, avec la personne du Verbe incarné. La dévotion au Sacré-Cœur trouve ainsi son objet principal sur nos autels, dans l'objet premier de la dévotion au Saint-Sacrement.

L'acte transitoire du Christ instituant le divin mystère n'existe plus, il est vrai. Mais il se prolonge et se continue dans l'amour permanent de Jésus pour l'Eucharistie. Cet acte d'amour continu de Notre-Seigneur pour son Sacrement ne diffère pas essentiellement de l'acte d'amour qui a présidé à son institution, et, comme tel, fait partie de l'objet principal de la dévotion au Cœur eucharistique. Or, cet acte est renfermé dans la plénitude d'amour présente au milieu de nous. Le Cœur de Jésus est eucharistique, parce qu'il nous a donné et nous donne tous les jours l'Eucharistie ; il est dans l'Eucharistie, parce qu'en nous la donnant, il se donne lui-même avec son amour toujours en acte pour cet auguste sacrement.

Le culte du Saint-Sacrement est donc, en même temps, le culte implicite du cœur, le culte de l'amour. Ce sacrement n'est-il pas le sacrement de l'amour ? Il a pris son origine dans un excès d'amour ; en lui réside l'amour infini ; son but est d'augmenter la charité dans les âmes. Impossible de le louer sans exalter l'amour qui l'a créé, sans glorifier l'amour qu'il contient, sans éveiller l'amour qu'il doit accroître et faire épanouir.

Nous sommes même en mesure d'affirmer que la primauté appartient à la dévotion au Très Saint-Sacrement. Cette dévotion, en effet, adore l'Eucharistie telle qu'elle est. Et l'Eucharistie, au témoignage de saint Thomas, est le centre de toute la religion. C'est autour d'elle que gravitent les autres sacrements et que se déploient les solennités du culte liturgique. La dévotion au Très Saint-Sacrement, tirant sa perfection de son objet, acquiert de ce chef une incontestable supériorité.

Cela se voit lorsqu'on pénètre un peu dans les profondeurs du mystère Eucharistique, sous la direction si sûre de l'Ange de l'Ecole.

L'amour n'a d'autre but ni d'autre désir que l'union la plus achevée avec l'être aimé. Or, la perfection d'une chose consistant dans l'obtention de sa fin, l'amour sera d'autant plus parfait qu'il sera plus près de l'union désirée. C'est l'évidence même.

La dévotion au Sacré-Cœur regarde d'abord le divin Sauveur, non pas dans la perfection de son être propre, ni dans ses rapports intimes avec la Trinité, mais dans le mouvement de son cœur désirant communiquer aux hommes le bienfait de sa présence. Elle adore la source et la cause de tout ce que Jésus a fait pour nous, l'amour dans son acte premier, dans son inclination naturelle, dans sa tendance vers l'union à l'humanité. Elle rend hommage au Christ voulant et pouvant se donner.

L'amour est également compris dans l'objet principal de la dévotion au Saint-Sacrement. Il en fait partie en raison de la connexion nécessaire du corps ressuscité de Notre-Seigneur avec l'âme et ses facultés. Mais c'est l'amour comme aliment que nous célébrons, ce n'est plus l'amour comme source et comme cause, l'amour en soi. Il a agi. Il a fait un pas pour atteindre sa fin. Il s'est donné ; il s'est mis à la disposition de l'être aimé. Pour que l'union la plus étroite soit consommée entre lui et son objet, il ne reste plus qu'un acte de volonté humaine.

En second lieu, la dévotion au Sacré-Cœur envisage l'amour de Jésus dans ses diverses manifestations, dont les deux principales, en dehors de l'Eucharistie, sont, sans contredit, l'Incarnation et la Rédemption.

Or, dans le mouvement du Verbe vers nous, l'Eucharistie, qui contient tout l'objet de la dévotion au Saint-Sacrement, occupe une place postérieure à l'Incarnation,

dont elle est la continuation et le perfectionnement. Jésus en se faisant homme n'a pris qu'une chair individuelle ; en se donnant eucharistiquement, il fait sienne la chair de chacun de nous, selon la belle expression de saint Hilaire. L'Incarnation est le don du Verbe à la nature humaine en général ; l'Eucharistie est le don complet du Verbe incarné à la personne de chaque fidèle en particulier. Par l'Incarnation, le Christ s'unissait à l'homme, comme l'ami à son ami ; il devenait, comme lui, voyageur, pour être son consolateur et son guide. Par l'Eucharistie, il s'unit à nous comme le pain à la chair de celui qui s'en nourrit ; il ne fait plus qu'un avec nous ; il nous assimile à sa propre personne ; il devient notre indispensable soutien. L'Eucharistie va donc plus loin que l'Incarnation dans la manifestation de l'amour, puisqu'elle opère l'union au-delà des plus inconcevables limites.

La Rédemption est Jésus souffrant et mourant pour payer la dette de l'homme à Dieu. Nous concentrons toute l'idée de rédemption dans ce mot : le sacrifice de la croix. Notre-Seigneur par ses douleurs et le don de sa vie a, certes, magnifiquement prouvé son amour pour l'humanité ; mais l'Eucharistie accentue encore ce témoignage, en ajoutant à l'immolation sanglante le complément nécessaire à toute oblation parfaite. Le sacrifice eucharistique renouvelle sur l'autel celui du Golgotha dans toute sa substance, sa réalité, sa perfection et sa fécondité. Il permet, en plus, d'appliquer à chacun les mérites infinis du Christ, qui avaient été rendus applicables à tous les hommes d'une manière universelle et générale. La figure ancienne de la manducation de la chair sacrifiée, qui dans l'Ancienne Loi donnait à tous une marque sensible de la part qu'ils avaient à l'oblation, trouve maintenant sa sublime réalité. Par l'Eucharistie, Jésus-Christ nous fait manger réellement son corps vivant, nous fait boire son véritable sang, nous fait consommer dans nos poitrines le divin sacrifice du Calvaire ; il nous donne, de la sorte, un signe éclatant et perpétuel que c'est pour nous qu'il a pris un corps, et pour nous qu'il l'a immolé. L'amour peut-il se livrer plus complètement ?

L'Incarnation et la Rédemption reçoivent donc leur couronnement dans le sacrement de l'Eucharistie, qui les renferme tous les deux en les continuant.

L'évidence des principes posés nous force de conclure à l'excellence hors de pair de la dévotion au Saint-Sacrement.

Nous ne voulons pas dire que Jésus-Christ est plus par-fait dans l'Eucharistie, qu'il ne l'était à Bethléem ou sur la croix. Bien que sa chair soit maintenant glorifiée, sa perfection essentielle est toujours la même. Les trois dévotions qui nous occupent ne regardent en Jésus que ses relations avec nous, que les communications qu'il nous a faites de ses biens. C'est dans l'Eucharistie que son amour réalise le mieux sa fin naturelle, l'union avec son objet, c'est là que cet amour nous paraît le plus parfaitement consommé. L'adorer dans ce sacrement, c'est l'adorer dans sa perfection même.

Mais cela n'enlève rien à la beauté de la dévotion au Sacré-Cœur et de la dévotion au Cœur eucharistique. Leur objet, pour être moins grand que celui de la dévotion au Saint-Sacrement, ne manque pas d'excellence intrinsèque. Il est particulièrement propre à ouvrir de profonds aperçus sur l'économie intime du christianisme, et à élever l'âme vers les hauteurs d'une mystique aussi sûre que tendre : sainte Catherine de Sienne nous en offre un bel exemple. Elles ont bien leur raison d'être. Elles forcent les fidèles à mieux méditer les perfections de notre divin Maître. Elles concourent à le faire glorifier et aimer davantage, en exaltant d'une manière plus précise et plus explicite des qualités et des actes qui réclament tout spécialement notre reconnaissance et notre culte. L'une chante de préférence le corps du Verbe devenu notre aliment spirituel, l'autre son cœur et son amour, la troisième l'acte testamentaire de cet amour infini. Toutes trois sont de nature à rapprocher les âmes de la Sainte Eucharistie, à leur donner un grand désir de la recevoir souvent.

Malgré leur intime parenté, elles sont réellement distinctes. Si, en effet, l'objet de l'une n'exclut pas l'objet des deux autres, mais, au contraire, y fait appel nécessairement, il n'en reste pas moins vrai que l'objet propre de chacune n'est pas l'objet propre des deux autres, qu'elles célèbrent des gloires et des bienfaits divisibles de notre divin Maître et Sauveur, Notre Seigneur Jésus-Christ.

C'est depuis 1264 que l'Eglise entière rend un culte officiel au Très Saint-Sacrement.

La dévotion au Sacré-Cœur a été définitivement consacrée en 1826 par l'extension de la fête du Sacré-Cœur à l'Eglise universelle ; on ne peut aujourd'hui, sans être taxé de témérité, en nier la légitimité et le fondement théologique.

La dévotion au Cœur eucharistique, ayant le même appui substantiel que la dévotion au Sacré-Cœur, lui emprunte son indiscutable solidité. Si elle n'a pas encore sa fête propre, au moins sous la dénomination de Cœur eucharistique, elle est cependant très ancienne dans son fondement. L'Eglise n'a jamais manqué de rendre grâce au Christ pour son magnifique élan d'amour, le soir de la Pâque eucharistique. " Jésus, dit saint Jean, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, manifesta jusqu'à la fin son amour pour eux, *in finem dilexit eos*". C'est le Jeudi-Saint que l'on célèbre avec éclat la dernière manifestation de l'amour de Jésus avant sa Passion. Le Jeudi-Saint pourrait être considéré, à bon droit, comme la fête du Cœur eucharistique.

Le nom de cette dévotion est plus récent. Il n'a cours que depuis 1854. Sous l'inspiration et le patronage d'évêques de renom, parmi lesquels le cardinal Pie, il s'est répandu rapidement dans un grand nombre de diocèses. Pie IX, Léon XIII et Pie X lui ont accordé l'attention et l'estime qu'il méritait. On compte plus de vingt brefs ou rescrits, en faveur du culte au Cœur eucharistique ; les confréries du même nom sont très riches en indulgences. Quelques mois avant sa mort, Léon XIII érigeait solennellement l'archiconfrérie du Cœur eucharistique, dans l'église pontificale de Saint-Joachim, à Rome, et faisait inscrire son nom en tête du registre où l'on conserve le nom des associés. Parmi les dernières invocations enrichies par Pie X de 300 jours d'indulgence, on trouve celle-ci : " Cœur eucharistique de Jésus, modèle du cœur sacerdotal, ayez pitié de nous". Ce qui fait voir que Jésus, dans l'acte de la première consécration, offre aux prêtres un exemple parfait d'amour pour les âmes.

Il y a une très grande variété de dévotions dans l'Eglise de Dieu. Personne n'est tenu de les pratiquer

toutes, la chose d'ailleurs étant impossible. Personne n'a le devoir de répandre et de propager toutes les manières qui existent de louer Dieu et ses saints. Mais à tous incombe l'obligation de ne pas condamner ce que l'Eglise approuve, de ne pas détourner les fidèles d'une dévotion que leur goût surnaturel et l'inspiration de l'Esprit-Saint leur représente comme saine, comme féconde en fruits de salut. Quel danger courent-ils à imiter ceux qui sont les juges et les guides de leur foi et de leur piété ?

fr. E. B. DESCHÊNES, O. P.



LA VIERGE ET LE NUAGE

Et vidi, et ecce nubem candidam....

Apoc.



Le nuage, — cette chose éminemment diverse et ondoyante, imprécise et vaporeuse, dont le poète a dit qu'elle ressemble à nos rêves, — l'Eglise et les Pères en ont fait l'image, le symbole de Marie. Ils comparent la Vierge à la nuée qui flotte au gré des souffles supérieurs, et qui prend, là haut, les formes les plus imprévues, s'y amoncelle en collines croulantes, ou bien s'y étale en îles d'or cerclées d'azur, ou encore s'y disperse en touffes de violettes, s'y effeuille en pétales de roses, en pluie de lilas.

Et je voudrais rechercher quelles affinités subtiles il peut bien y avoir entre le nuage et la Vierge Marie.

I

Le nuage se compose de vapeurs. Et il n'est pas au monde de matière plus impalpable. Dans l'ordre des corps,

c'est l'un des plus impondérables et des plus fugaces. Tissu de fines gouttelettes empruntées à l'océan, il s'élève, à peine formé, dans l'éther, il y plane, il y règne. Et voyez comme il est sensible, impressionnable à toutes les influences célestes. Le soleil, par exemple, — ce n'est pas seulement sa surface qui s'en illumine. Mais il le boit, il s'en imprègne, il s'en sature, il le laisse pénétrer jusqu'au cœur de son essence, qui en devient radieuse et diaphane. Et c'est alors quelque chose de tout aussi clair, et de plus fin, de plus menu que le cristal, qui vibre et scintille, — comme un poudroïement translucide, lequel, à de certaines heures, s'irise, revêt les nuances les plus charmeuses, absorbe toutes les couleurs de la lumière.

— Et de même, la liturgie n'applique-t-elle pas à la Vierge ce que l'Écriture dit de la Sagesse Éternelle ? Ne l'appelle-t-elle pas "vapeur de la vertu de Dieu", — "émanation sincère de la clarté du Tout-Puissant ?" — Sans doute, Marie appartenait bien à notre nature humaine. Mais elle en était le fruit exquis, le produit le plus distingué. Née de la race d'Adam, elle égalait pourtant, et surpassait même, par les perfections de son âme, les substances spirituelles. Elle était transcendante à tout l'ordre terrestre. Jamais l'ombre seule d'une faute ne vint lui rappeler la déchéance commune à notre espèce, la faire descendre des hautes régions mystiques où son esprit et son cœur habitaient. Son essence très pure flottait en grâce au dessus de nos misères. Nuée candide formée d'un souffle de Dieu, son vol l'emportait dans l'infini.

Et qui pourrait décrire les jeux de la lumière divine au travers de son âme ? — Car ce n'était pas seulement l'enveloppe, et comme les contours de son être, que la vertu céleste étreignait, si étroitement que ce fût ; mais elle la transperçait toute, au point de ne pas laisser une seule de ses facultés dans la pénombre. Chacune de ses puissances baignait dans une clarté si vive, se prêtait si entièrement à l'action du soleil divin, qu'elle en était toute diaphane, et qu'au travers de sa transparence reluisait tout le ciel, tout le saphir du firmament, — je veux dire la grande image de l'Éternel.

II

Le nuage est agile. Il obéit au moindre souffle. Il semble qu'une haleine suffirait à le mouvoir. Il va, d'un

point à l'autre de l'espace, et tantôt glisse d'une allure rapide, tantôt vogue selon un rythme mesuré et berceur. Mais on ne le voit jamais au repos. Son agilité n'a d'égale que sa souplesse, son aptitude à prendre toutes les formes, gracieuses ou sculpturales. Oh ! que les nuages présentent souvent des modelés superbes. Quel art, quelle infinie variété dans leurs attitudes !

— Agile, prompte à se mouvoir sous l'impulsion de l'Esprit, Marie le fut merveilleusement. Et l'Eglise lui applique encore cette autre notation de la Sagesse Eternelle, à savoir " qu'elle est plus mobile que tous les mobiles ". Qu'est-ce à dire ? — La Vierge avait fait à Dieu l'abandon de sa volonté propre. Et jamais ne reprit-elle un atôme de ce qu'elle Lui avait ainsi cédé. L'Esprit Saint n'a pas rencontré d'âme plus entièrement docile à son souffle. Car Marie ne se contentait pas d'obéir à Dieu, quand Dieu avait parlé, mais elle prévenait ses désirs, elle tâchait de deviner ce qui pouvait lui plaire davantage, et y harmonisait aussitôt ses aspirations et sa conduite. Rien, dans sa nature, de réfractaire aux touches discrètes de l'Esprit. Ce n'est pas elle, qui, selon l'expression si touchante de nos Saints Livres, l'eut jamais " contristé ou contrarié ".

Pourquoi, jeune encore, se rend-elle dans le Temple de Jérusalem, pour consacrer à l'Eternel sa virginité et sa vie, sinon par ce que le lui avait inspiré cette voix qui se fait entendre sans bruit de paroles ? Pourquoi s'en va-t-elle à travers les montagnes, visiter sa cousine Elizabeth, sinon pour obéir encore à l'impulsion divine ? Et pourquoi, jeune mère, prendra-t-elle, avec son enfant, la route de l'exil, sinon par ce que tel était l'ordre d'en haut ? — Tous les pas, tous les mouvements de la Vierge étaient réglés par la vertu céleste. L'Esprit Saint contrôlait toute son activité intérieure et extérieure, la dirigeait entièrement.

Et Marie fut malléable autant qu'agile, pour revêtir toutes les modalités que la main de Dieu lui imposa. — Quand, à sa forme virginale, l'Eternel, par un miracle de sa toute-puissance, voulut joindre la forme maternelle, et la choisir pour donner le jour au Verbe fait chair, Marie dit simplement : " *Ecce ancilla Domini.* Je suis l'ancelle du Seigneur. Qu'il me soit fait selon sa parole ". — Quand, aux lys de sa candeur, l'Eternel voulut joindre les roses pourpres du martyre, faire d'elle une victime sans tache, à l'exemple de son divin Fils, la faire participer au sacrifice

du calvaire, Marie accepta encore, elle se résigna, elle accompagna son Jésus tout le long de son sanglant pèlerinage, et s'immola avec Lui.

Vierge, Mère, Martyre, — cette triple condition de son existence terrestre, Marie l'a réunie en sa personne auguste, sur l'ordre de cet Esprit de Dieu, à qui elle avait laissé tout pouvoir de la modeler selon son bon plaisir, et quoi qu'il dût lui en coûter à elle-même de larmes, et même de sang !

III

Le nuage protège contre les ardeurs du soleil. Et c'est lui qui verse sur la terre la pluie féconde et rafraîchissante.

— Admirable image du rôle de la Vierge à l'égard du monde et des âmes !

Les Saints Pères et tous les auteurs mystiques comparent la tentation à une fièvre qui brûle et qui dévore. Eh ! bien, les pauvres âmes qui sont en proie à ce feu n'ont qu'à se tourner vers Marie pour qu'aussitôt elles se sentent rafraîchies. Une invocation sincère à la Vierge suffit à apaiser la morsure brûlante du désir. Combien se sont épargné des larmes et des regrets, pour avoir, à ces moments critiques où l'illusion est si forte qu'elle fait perdre de vue la vraie notion du devoir, recouru à Marie. Son ombre salutaire, s'interposant entre eux et l'objet qui les sollicitait, leur a permis de se reprendre à temps, et de garder cet équilibre qui est essentiel dans la vie chrétienne. Quant à ceux qu'une passion malheureuse a tenus, plus ou moins longtemps, dans son étreinte ardente, s'ils ont pu se ressaisir enfin, et respirer un air plus calme et plus tempéré, n'est-ce pas grâce à la Vierge ? N'est-ce pas sa protection maternelle qui les a ramenés, peut-être de très loin, dans les frais sentiers de la vertu ?

Et aussi, la Vierge verse sur le monde la rosée et la pluie divines de la grâce. Quand le prophète s'écriait : "Cieux, répandez votre rosée, et que les nuées pleuvent le Juste !" — c'était la Vierge Marie qu'il entrevoyait à l'avance, qu'il interpellait dans l'avenir, dont il annonçait la mission sublime. Marie est vraiment la nuée, qui, sur un signe de l'Eternel, s'est ouverte et a versé sur la terre le Juste, le Messie attendu et réclamé par les siècles. Et

maintenant, au long des âges, et jusqu'à la fin des temps, elle plane et planera dans l'azur infini, recéleuse de vie, pourvoyeuse de grâce, n'attendant qu'une prière de notre part, qu'une aspiration, qu'un désir, pour épandre sur nos âmes les flots divins.

Sous l'Ancien Testament, c'était le plus souvent du sein de la nuée que Dieu parlait à son peuple, lui dictait ses lois, exerçait sur lui son action providentielle. La majesté de Jéhovah s'enfermait dans le cadre flou d'un nuage, pour rayonner de là, à travers tout Israël, son influence et sa vertu. Symbole parfait des procédés d'opération qu'Il allait inaugurer avec la loi nouvelle. Car, désormais, ce n'est plus dans une nuée matérielle qu'Il s'enveloppe, mais dans le cœur et l'âme de Marie. C'est par l'intermédiaire et le ministère de la Vierge qu'Il veut nous faire parvenir les fruits de la Rédemption. Marie, remplie de la faveur divine, divinisée elle-même par tout ce que l'Eternel a accompli en elle de grandes choses, a charge de nous dispenser les trésors infinis.

IV

O Marie, — nuée candide qui argentez l'azur des cieux, faites qu'à votre exemple, nos âmes se laissent pénétrer à fond par le grand soleil de Dieu. Donnez-nous d'imiter l'harmonie et l'élégance de votre vol, si loin des souillures terrestres. Rendez-nous agiles et souples, pour que le vent de l'Esprit puisse nous modeler à votre image, nous emporter sur les sommets de la perfection.

O Vierge, — nuée céleste, c'est de vous que nous attendons le rafraîchissement et la vie !

Henri d'Arles

La Situation Sociale et Religieuse en France



Le régime actuel a créé le socialisme athée, et, après l'avoir créé, il pourvut la France, par lui, de cette législation meurtrière dont elle meurt. Nous voyons, en haut, le gouvernement judéo-maçonnique se détraquer, s'anarchiser et s'écrouler sous le mépris public ; en bas, l'organisation populaire se dresser menaçante, unie, méthodique, munie de tous les rouages nécessaires au fonctionnement de la société communiste future.

L'heure est solennelle, troublante ; l'ère de la révolution approche. Si elle se réalise, se maintiendra-t-elle ? . . . Je ne le crois pas, car tout ce qui est violent est éphémère. La ruine du principe d'autorité n'enfante que le *despotisme*, sans force pour protéger la société, quoique tout-puissant pour l'asservir et la tondre.

Sur les décombres de l'Etat-dieu, gouvernement de fonctionnaires et d'esclaves, maître omnipotent des corps et des âmes, surgira logiquement un régime libérateur, plus en harmonie avec les aspirations de la race, son idéal et sa tradition ; il supplantera certainement le césarisme païen et matérialiste qui nous tue.

On est en droit de penser que les catholiques militants ont la prévision de cette éventualité, car, à aucune époque, on ne les vit plus actifs, plus dévoués, plus passionnés à dissiper les malentendus, à propager la doctrine de l'Eglise parmi leurs frères égarés, à donner au monde le spectacle grandiose de leur union et de leur générosité.

Ce zèle de bon augure, ce réveil de la foi et de la conscience s'exerce actuellement dans toutes les parties de la France. A Paris, à Caen, à Tonneins, et à Laval, des congrès très réussis ont eu lieu. A Laval, surtout, où s'est tenu le congrès syndical de l'Union régionale de l'Ouest sous la présidence de NN. SS. les évêques du Mans, d'Angers et de Laval, on s'est particulièrement occupé des pro-

blèmes qui passionnent le plus les esprits à notre époque : l'organisation du travail, la propriété rurale, enfin la liberté de conscience à l'école. On y a de nouveau établi le devoir et le droit des parents de rester les maîtres de l'éducation morale de leurs enfants, le droit de choisir entre le bon et le mauvais instituteur, entre le pondéré et le hâbleur, le droit de rejeter tous les projets de loi attendant à cette liberté primordiale, qu'aucune force humaine ne peut imposer avec équité.

Sera-t-il possible aux catholiques de lutter victorieusement contre les maîtres hautains actuellement au pouvoir ? La question est angoissante.

Ces hommes, qui, après avoir enseigné le mépris de toute autorité, la haine de toute hiérarchie, se plaignent aujourd'hui de la révolte de leurs propres troupes, paraissent disposés à prendre leur revanche sur les catholiques, en lassant leur patience, en exaspérant leur patriotisme, en les persécutant avec plus d'acharnement et de cruauté. Ils continuent leur œuvre de haine et de basse mesquinerie. La preuve en est dans les articles de leurs journaux, dans les discours et dans les actes de leurs créatures. Tous les jours, ils jettent un os clérical aux mâtins qui aboyent après la soutane du prêtre et la cornette blanche de la religieuse. C'est pour les empêcher de hurler, qu'on vient encore de citer devant le juge d'instruction l'évêque de Cahors, Mgr Laurans, et le curé de la cathédrale, M. l'abbé Faurel : le premier pour avoir écrit, le second pour avoir lu une lettre pastorale flétrissant l'usage fait dans les écoles de livres condamnés par l'autorité ecclésiastique. C'est aussi en vertu de leur liberté, qu'à Aubazat, l'abbé Chantelauze a été brutalement expulsé par le sous-préfet Desbrioudes, accompagné du commissaire de police et de nombreux gendarmes ; qu'à Bourges on a volé une somme de 300,000 francs en titres au porteur, constituée depuis 60 ans, par les cotisations des prêtres du diocèse, et destinée à assurer le pain des vieux prêtres malades ou infirmes.

Et que dirais-je des dépouilles des congrégations, dont on constate tous les jours les énormes dilapidations, si ce n'est que, chose inimaginable, ce ne sont pas les victimes qui se plaignent de cette gigantesque escroquerie, mais bien le propre ministre des finances, pleurant devant la commission d'enquête sur les difficultés qu'il rencontre dans l'achèvement de ce cambriolage légal. Pauvre homme ! . . .

Mais, pour se consoler de ces déboires, nos farouches jacobins ont l'idée, paraît-il, d'ériger, en plein cœur de Paris, une statue à l'empereur romain *Julien l'Apostat*, célèbre par ses atroces persécutions contre les chrétiens, après avoir renié sa foi. C'est bien la statue qu'il leur faut ; c'est la conclusion logique et pratique de tous leurs attentats contre la propriété, l'âme et la religion de la majorité des français.

Il ne manquait plus que cette dernière folie, ce dernier défi jeté à la raison humaine : glorifier, dans une statue, toutes les infamies, toutes les ignominies louches et vénales de ce ramassis de vendus, de sectaires et de lâches qui prétendent représenter la France.

Puisse Jeanne d'Arc, la bienheureuse qui redonna son pays à son roi légitime, ramener notre pauvre France au *Maître suprême* qui, pendant quatorze siècles, lui donna la gloire, l'héroïsme et la grandeur ; puisse-t-elle faire revivre cette époque bénie, où tous les peuples du monde saluaient, respectueux, l'étendard sacré du peuple-chevalier, sur lequel brillaient, dans une auréole d'azur teintée d'or : *Gesta Dei per Francos !*

(*La Couronne de Marie.*)



CHRONIQUE

OTTAWA

Sa Grandeur Mgr Duhamal, en visite pastorale, aujourd'hui, dans notre paroisse, a bien voulu, ce matin, conférer, dans notre propre église, les Ordres-Sacrés à quelques-uns de nos jeunes frères. Les RR. FF. Aimon Beauchemin et Henri Pelletier furent appelés à la tonsure, les RR. FF. Etienne Bellemare, Ceslas-Marie Forest, André Casavant et Augustin Leduc, aux Ordres Mineurs ; les RR. PP. Thomas Houle, Jourdain Mathieu, Réginald Ouimet et Hyacinthe-Marie Forest à la prêtrise.

Le recueillement et l'attention des parents des ordinands et d'un bon nombre de fidèles présents, soutenus durant deux longues heures, avec le même pieux intérêt et la même sainte curiosité, disaient assez que personne, dans l'assistance, ne se soustrayait aux graves pensées et aux émotions attendrissantes qui envahissent promptement l'esprit et le cœur du chrétien, témoin de ces cérémonies à la fois si simples et si solennelles.

En effet, ce spectacle de l'Ordination Sacerdotale, vu et contemplé déjà peut-être vingt fois, impressionne toujours fortement et suavement l'âme du véritable croyant. C'est que, sans doute, il lui fournit une occasion nouvelle de méditer plus profondément et de pénétrer davantage ce mystérieux et ineffable échange de dons fait entre Dieu et un homme, et dans lequel le Créateur semble ne vaincre la générosité et la libéralité de sa créature, qu'en faisant appel à l'étendue de sa Toute-Puissance.

Après une lente et sérieuse préparation, après quatre ou cinq ans de retraite, pour ainsi dire, de solitude, de prière, d'éloignement du monde, de ses soucis et de ses dissipations ; après avoir plié son corps et son âme à la discipline austère

d'un grand séminaire ou d'un noviciat, le jeune clerc, prosterné sur le pavé du temple, vient en cette heure bénie, dans un suprême et héroïque élan d'amour et de dévouement, consommer ou renouveler le sacrifice le plus entier de sa personne, l'immolation la plus complète de soi qui se puisse concevoir. Fort d'une longue suite de victoires, remportées contre lui-même, sur ses passions, ses inclinations et ses goûts, appuyé sur un long essai d'une vie grave et pénitente, remplie de nombreux efforts, de constants labeurs, de privations continues, de mortifications parfois sanglantes de la chair et de la volonté, appuyé surtout sur la grâce qui l'a fait pur, obéissant et humble, il vient jurer qu'il ne s'appartient plus, qu'il est prêt à ne travailler qu'à la gloire de Dieu et au salut du prochain, qu'il est prêt à fuir le bruit et l'éclat, à pratiquer la vertu et à faire le bien dans l'ombre et comme dans le secret, à prendre et à porter tous les fardeaux des autres, à se faire tout à tous pour l'amour de Jésus-Christ.

Dieu accepte le don de cette âme si singulièrement transformée et épurée, et en retour il lui imprime le caractère indélébile du sacerdoce, et la consacre de l'Onction sainte qui fait les prêtres. Qui saisira la juste portée, le sens caché de cet auguste titre de ministre et de représentant de Dieu sur la terre, qui élève un homme au dessus des conditions de la nature, l'investit des fonctions d'un ange, et du pouvoir de Dieu ? Parlant de son rôle médiateur, St Thomas d'Aquin enseigne qu'en distribuant ainsi les grâces aux fidèles par les sacrements, le prêtre remplit la mission même de la milice céleste des anges qui entoure le trône, du Très Haut et accomplit ses volontés. Et le prêtre n'est-il pas un autre Christ, quand prenant un morceau de pain, il le change dans le corps et le sang de Notre Sauveur, et quand, élevant la main sur une âme pécheresse, il efface toutes ses fautes ? Quelle dignité et quelle puissance !

Pour peu qu'on ait réfléchi à cette grandeur surnaturelle du prêtre, on comprend l'empressement, la joie débordante avec lesquels pères et mères, supérieurs et professeurs, frères et amis, vont s'agenouiller aux pieds du nouvel élu, pour recevoir la première bénédiction ; ou comprend qu'une émotion intense s'empare de tous les cœurs, en allant reconduire, au chant traditionnel de *l'Ecce quam bonum*, les jeunes prêtres à leur cellule, convertie pour un instant en oratoire ; on comprend combien sont légitimes et douces les larmes qui coulent

des yeux d'un père, qui se rend compte peut-être pour la première fois que son fils, en le quittant, a réellement trouvé toute une famille de frères, jaloux de partager avec lui les succès des honneurs et les gloires de son enfant.

C'est ce que disait excellemment, au dîner de la communauté, le T. R. P. Prieur, en remerciant Mgr l'Archevêque, qui avait su trouver dans la bonté de son cœur, les forces physiques qui manquaient à sa santé, pour nous donner toutes entières, au monastère, les joies de cette belle fête, et en souhaitant aux parents des nouveaux prêtres la plus franche la plus cordiale bienvenue.

QUÉBEC

La fête de Saint Catherine de Sienne a été célébrée avec la solennité accoutumée chez les Dominicaines de l'Enfant-Jésus de Québec.

A la suite de la messe conventuelle, dite par Sa Grandeur Mgr L. E. Bégin, eurent lieu les cérémonies de vêtue et de profession religieuses. Sa Grandeur était accompagné du Très Révérend Père H. Hage, Vicaire Général et Prieur du couvent de Saint Dominique de Québec, et de Monsieur l'abbé L. E. Nadeau, prêtre du Séminaire. Monsieur l'abbé J. Laberge de l'archevêché, assistait comme maître de cérémonie.

Le Révérend Père L. DeVictor, S. J. du couvent des Pères Jésuites de Québec, a fait le sermon de circonstance.

Ont revêtu le saint habit : Melles Tharsile Langelier, de St-Hyacinthe, en religion, Sr Marie-Hyacinthe ; Hélène Dansereau, de St-Hyacinthe, en religion, Sr Osanna de Jésus.

Ont fait profession : Melles Telcide Paquet, de Québec, en religion, Sr Imelda de l'Eucharistie ; Octavie Lahaie, de St-Zéphirin de Courval, en religion, Sr Marguerite de Jésus.

A fait profession des vœux perpétuels : Melle Rosanna Roy, de St-Étienne de Beaumont, en religion, Sr Colombe de Jésus.

Trois novices professes : les Srs Antonin de Jésus, Marie de l'Assomption et Raymond de Pennafort ont renouvelé leurs vœux temporaires.

Outre les parents et amis des nouvelles élusés, qui se trouvaient en grand nombre, assistaient à la cérémonie : le

Révérénd Père Vanier, C. S. C. et ses scolastiques ; le Révérend Père J. M. Archambault, Dominicain du couvent de St-Hyacinthe ; MM. les abbés Th. Fillion, J.-A. Godbout et Cyr. Gagnon, prêtres du Séminaire ; M. l'abbé A. Lefebvre, vicaire de St-Pierre-Les-Becquets, parent d'une des Srs élues.

Dans l'après-midi, le Très Révérend Père Hage s'est rendu de nouveau à la communauté, où il a fait une touchante allocution sur la fête du jour et a donné ensuite la Bénédiction du Très Saint Sacrement, assisté des Révérends Pères J.-M. Archambault et P.-A. Roy, comme diacre et sous-diacre.

TROIS-RIVIÈRES

Dimanche, le 2 mai, dans la chapelle de nos sœurs Dominicaines de l'Enfant-Jésus, à Trois-Rivières, ont revêtu les blanches livrées de St Dominique : Melles Marie-Louise Nichol, dite Sr Raymond de Pennafort, de Holyoke, Mass. ; Marie-Florette Matteau, dite Sr Marie Mannès, de St Mathieu de Caxton, et Marie-Valentine Gauvin, dite Sr Jeanne d'Aza, de Fall-River, Mass.

A prononcé ses premiers vœux : Melle Marie-Adéline Beaulieu, dite Sr Cécile du St-Sacrement, de St Elie de Caxton.

Ont fait leurs vœux perpétuels : Melles Marie-Léontine Denommé, dite Sr Jourdain de Saxe, de St-Didace, et Marie-Rebecca Lesmerises, dite Sr Marie Barthèlemy, de la Pointe-du-Lac.

La cérémonie fut présidée par M. le chanoine Léon Arcand, Supérieur du Séminaire, assisté de MM. les abbés F. Giroux, aumônier, et A. Comtois, chapelain de la communauté.

Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Henri H. Thériault, O. P.

BÉATIFICATION DE JEANNE D'ARC

Voici, d'après l'*Osservatore Romano*, le récit des fêtes de Béatification de Jeanne d'Arc.

A l'extérieur, devant l'entrée principale de la Basilique, à la grande Loggia Papale est suspendu un bel éten-

dard représentant la *Vocation de Jeanne d'Arc*. La Bienheureuse a la vision de l'archange Saint Michel, qui l'invite à délivrer la France avec l'épée. Dans l'artistique décoration qui entoure la toile figurent les emblèmes et les symboles, tandis que d'un côté on lit le mot : *De par le Roi du Ciel*, et de l'autre : *Jhesus-Maria*.

Ce beau travail est l'œuvre du distingué peintre, cav. Bartolini, qui a aussi exécuté les autres peintures pour la Béatification.

Dans le portique, au-dessus de la porte principale, est placé un magnifique tableau représentant le "*Supplice de Jeanne d'Arc*". Autant par la perspective et par le dessin que par le coloris, la scène se présente très vivante. Tous les personnages présents à la lugubre tragédie, portent sur le visage et dans leur pose des impressions différentes.

Sur les portes latérales se lisent les deux inscriptions suivantes. Sur celle de droite :

*Succedens templo Arcensem venerare Ioannam,
Cui Pius ætherios hodie decrevit honores,
Grates solve Deo tanto pro munere. Eamdem.
Exora ut Christi vexillum ostendat ab alto,
Dilectæ et patriæ dextram producat amicam,
Et populis memoret sanantem vulnera Iesum,
Fortiter inclamans : Vivat Rex Christus in ævum !*

Sur celle de gauche :

*Bellatrix impavida,
Ioanna Virgo,
Beata novensilis immortale Galliæ decus,
Hodie Catholica Ecclesia cujus studiosissima fuisti
Tibi gratulatur. Sibi gaudet
Novas a superno tuo præsidio vires deductura
Ad inimicorum tela propulsanda erroresque debellandos.*

A l'intérieur, la basilique est toute ornée, dans la grande nef et dans les bras de la croix, de belles parures de damas rouges brodées d'or. Des décorations spéciales ont

été faites dans l'abside. Les travaux ont été exécutés par les employés de S. Pierre, par Paolo Cartoni, sous la direction de l'architecte cav. Alessandro Guerrieri.

Des deux côtés de l'abside sont placées les tribunes pour les Souverains, pour le Corps diplomatique, pour la noblesse et pour la famille de Sa Sainteté. Il y a aussi d'autres tribunes érigées sous les loges pour des invités spéciaux.

Le grand arc de l'abside est artistiquement orné de lampadaires et de lustres à lumière électrique.

Sur l'arc central, on lit aussi les paroles suivantes :

*Coronavit eos Dominus
in die solemnitatis
et lætitiæ*

Au fond de l'abside, dans l'auréole de Bernini, se détache la gloire de Jeanne d'Arc tout inondée de lumière.

En haut de la corniche, et au-dessus de la gloire, a été placé le monogramme du Christ, resplendissant des mêmes clartés.

Devant les deux grandes fenêtres de l'abside, on voit deux tableaux représentant deux des miracles opérés par Dieu après l'intercession de la Pucelle, et approuvés pour la Béatification.

Dans la grande nef, vers la Loge de la Véronique, pend un étendard qui représente l'entrée triomphale à Orléans, qui fait pendant à l'autre étendard représentant le sacre de Charles VII à Reims.

Le matin, dans les banquettes disposées dans l'abside et recouvertes de drap, prennent place, du côté de l'Évangile, le cardinal Martinelli, préfet de la Sacrée Congrégation des Rites, les Eminentissimes cardinaux faisant partie de la dite Congrégation, avec les prélats, consultants et officiers.

Les banquettes alignées du côté opposé sont pour le cardinal Rampolla del Tindaro, archiprêtre de la basilique vaticane, et pour le très révérend chapitre et clergé, pour les archevêques et évêques présents à Rome, et pour les chefs des Ordres religieux.

Après le chant de *None*, l'Eminentissime archiprêtre en tête, ceux qui font partie du chapitre et du clergé du

Vatican, vont en procession occuper leur place dans l'abside.

Vient ensuite le cardinal Préfet des Rites, le R^{me} Père Herzog, des Sulpiciens, postulateur de la cause de la Béatification, accompagné de l'Ill^{me} et R^{me} Mgr Panici, archevêque titulaire de Laodicée et secrétaire de la S. C. des Rites ; Mgr Herzog présente le bref de Béatification, priant de vouloir en ordonner la publication.

L'Eminentissime Martinelli répond en accordant le consentement et en envoyant les postulants au très Eminent cardinal Rampolla, eufin d'obtenir de lui la permission de publier le bref dans la Basilique.

Ce consentement obtenu, Mgr Cascioli, bénéficiaire et archiviste du chapitre, monte sur un tabouret et donne lecture du bref apostolique, dans lequel Notre Saint Père le Pape Pie X, après avoir fait l'éloge de la Vénérable, déclare qu'elle est inscrite au nombre des Bienheureux.

La lecture terminée, tout le monde se lève, et le tableau représentant la gloire de la nouvelle Bienheureuse est découvert ; pendant ce temps, les cloches de la basilique sonnent joyeusement.

Ensuite, S. G. Monseigneur Touchet, évêque d'Orléans, ayant revêtu la chape blanche, entonne le *Te Deum*, que chantent ensemble le clergé et le peuple.

Le chant de l'*Hymne ambrosienne* terminé, et ayant placé l'encens dans l'encensoir, le célébrant encense l'image de la nouvelle Bienheureuse, et ayant endossé les ornements pontificaux, dit la messe solennelle, assisté des Chanoines et des Cérémoniaires du Vatican.

Les chantres, sous la direction du maître Bœzi, font entendre durant la cérémonie des hymnes spécialement choisis.

A cinq heures de l'après-midi, le Saint Père sortit de ses appartements et descendit à la Basilique Vaticane, où il vénéra la Bienheureuse, selon l'usage.

CONGRÉGATIONS ROMAINES

Les *Acta Apostolicæ Sedis*, du mois de février, renferment les nominations suivantes, qui sont une nouvelle preuve de l'estime et de l'affection du Saint Père pour l'Ordre de Saint Dominique. Sont nommés consultants de

la Congrégation du Saint Office, le R^{me} Père Lepidi, maître du sacré Palais, le R^{me} P. Cormier, général de l'Ordre, le P. Pascualigi, le P. Jean Lottini et le P. Joseph Bagolini ; — pour la Congrégation des Sacrements, le Père Coderch ; — pour la Congrégation de la Propagande, le R^{me} P. Maître général et le R. P. Buonpensiere ; — pour la Congrégation de l'Index, le P. Lepidi comme assistant perpétuel, le P. Esser comme secrétaire, le P. Buonpensiere et le P. Alessandrini ; — pour la Congrégation des Rites, le R^{me} P. Lepidi comme prélat official, et le R^{me} P. Desqueyrous comme consultant ; — pour la Congrégation des Études, le R^{me} P. Lepidi et le P. Berthier ; — pour la Daterie Apostolique, le R. P. Kaiser.

MÉSOPOTAMIE

Le R. P. Berré, Dominicain, écrit de Seert :

“ Je suis heureux de vous annoncer que Mgr le Patriarche Chaldéen m'a proposé de faire à ses frais une fondation dans les pays nestoriens. Le Saint Siège vient d'approuver ce projet et nous encourage beaucoup à le mettre sans retard à exécution. Le R. P. Rhétoré est déjà établi provisoirement dans la localité où nous désirons faire cette fondation, et nous espérons occuper bientôt définitivement ce poste important, qui a toujours été regardé comme le boulevard du Nestorianisme. Cette localité se nomme Achitra. Nos missionnaires pourront de là exercer leur apostolat dans toutes les montagnes nestoriennes.

“ De toutes parts on nous appelle. Ce ne sont pas seulement les Nestoriens qui nous pressent de nous établir chez eux : les populations arméniennes de la région de Bitlis et les Jacobites des contrées de Seert et de Djébet. Tous nous demandent instamment de leur donner des écoles. Nous avons une grande œuvre à accomplir. Le Bon Dieu nous aidera certainement à trouver les ouvriers et les ressources nécessaires à la réalisation de ses mystérieux desseins ”.

ZAMBÈZE

Dans la mission du Zambèze, confiée aux Jésuites, existent diverses maisons de religieuses Dominicaines qui rendent les plus éminents services pour l'évangélisation de ce pays, presque entièrement idôâtre.

Le préfet apostolique de cette mission, le R. P. Gartland, S. J., écrivait, le 10 février 1909, au R^{me} P. Cormier, Maître Général des Dominicains, pour lui rendre compte de l'état de cette Congrégation et l'intéresser spécialement à son sort. Nous nous empressons de publier cette lettre, qui est en même temps un appel à la générosité des fidèles.

“ Je vous écris pour vous prier d'user de votre influence auprès de la Propagande ou d'autres Sociétés, afin d'obtenir aux religieuses dominicaines de la préfecture apostolique du Zambèze un subside annuel pour leur entretien et l'entretien des œuvres qui leur sont confiées.

“ Elles sont tout à fait dignes d'intérêt, comme on en jugera par l'exposé suivant :

1° Elle sont au nombre de soixante actuellement. Plusieurs d'entre elles sont encore jeunes et se forment au ministère de l'enseignement. Ma'gré leur petit nombre, elles tiennent trois écoles pour les enfants européens et une pour les indigènes de la race noire.

2° La communauté est bien organisée, gouvernée avec prudence et fermeté ; elle reçoit régulièrement des postulantes d'Europe.

3° Elles ont contribué et contribuent encore puissamment aux progrès de la vraie foi dans cette préfecture apostolique. La charité avec laquelle elles se dévouent dans les hôpitaux a, dès le début, gagné à l'Eglise catholique toutes les sympathies du gouvernement et de la population. C'est un immense avantage.

4° En dehors du Rhodesia, elles n'ont de relations avec aucune maison qui puisse leur fournir une allocation pour leur entretien ou leur envoyer de nouvelles postulantes. Elles ne peuvent compter que sur leurs propres efforts et leurs seules ressources.

5° La construction des bâtiments nécessaires à leur œuvre a déjà mis à leur charge une dette de 125,000 fr. environ, et il faut songer à les agrandir à cause des développements de l'œuvre.

6° Elles reçoivent actuellement pour leurs écoles quelques secours pécuniaires du gouvernement ; mais il est tout à fait certain que cette assistance sera prochainement supprimée.

7° Leurs postulantes leur arrivent généralement très jeunes et pas encore formées à l'enseignement, qui est leur but principal. La nécessité de compléter leur instruction, pour faire d'elles des maîtresses capables d'enseigner, est une lourde charge morale et matérielle.

“ Pour qu'elle puissent continuer et développer leur œuvre, il est de toute nécessité qu'un supplément régulier soit ajouté à leur revenu annuel. Elles espèrent en vous pour leur ouvrir cette source d'assistance ”.

NÉCROLOGIE

† A Baltimore-Irvington. Md., la R. MÈRE ROSE DE SAINTE-MARIE, fondatrice des Monastères du Rosaire Perpétuel, décédée au Monastère des Roses de Jésus Docteur, le 21 avril 1909, dans la 63^{me} année de son âge, et la 43^{me} de sa profession religieuse.

R. I. P.



PRÉDICATIONS

QUÉBEC, Hospice St-Charles, 1ère Comm.....	R. P. COUET.
Académie des Frères, panégyr. de St-Jean B. de la Salle.....	R. P. COUET.
Réunion du T. O., le 20.....	R. P. GAUVREAU.
LÉVIS, Collège St Joseph, 1ère Comm.....	R. P. ROY.
ST-RAYMOND, Pentecôte.....	R. P. COUET.
ST-FLAVIEN, retraite 1ère Comm.....	R. P. ROY.
ST ELZÉAR, retraite du 27 au 4 juillet.....	{ R. P. DUPRAS, R. P. ROY.
ST-JACQUES L'ACHIGAN, sermon pour 1ère messe..	R. P. GRANGER.
SOREL, du 11 au 15, Triduum Eucharistique.....	R. P. LAMARCHE.
STE-HÉLÈNE DE BAGOT, Triduum Eucharistique....	R. P. TURCOTTE.
ADAMSVILLE, retraite, 29 mai au 4 juin.....	R. P. THÉRIAULT.
ST-HYACINTHE, Notre-Dame, Trid. Euchar.....	R. P. BOISVERD.
Réunion du T.-O.....	T. R. P. COTÉ.
Œuvre des Tabernacles.....	R. P. DOUCET.
Œuvre du Vestiaire.....	R. P. ARCHAMBAULT.
Solennité des SS. Pierre et Paul.....	R. P. LAMARCHE.
ST-JOACHIM, retraite, 30 mai au 6 juin.....	{ T. R. P. LANGLAIS, T. R. P. GILL.
ST-DAMASE, retraite, 7 au 12.....	T. R. P. LANGLAIS.
OTTAWA, St Jean-Bap., Pentecôte.....	R. P. A. MARION.
Solennité de St-Jean-Bap.....	T. R. P. LANGLAIS.
Solennité SS. Pierre et Paul.....	R. P. CHAMBERLAND.
Œuvre des Tabernacles.....	R. P. A. MARION.
Prédication visite pastorale.....	T. R. P. GILL.
CHAPEAU, retraite 1ère Comm.....	R. P. DOYON.



Indulgences du mois de Juin 1909

I. — INDULGENCES COMMUNES A TOUS LES MOIS :

Le 6 — 1^{er} DIMANCHE DU MOIS :

- Trois Indulgences plénières :** 10. Aux Confr. du S. Rosaire qui, *Cf. Cm. Vis.* l'église de la Confr. *Pr.* aux fins ordinaires et y *Assist.* à la procession (C. 19).
20. Aux Confr. du S. Rosaire qui *Cf. Cm. Vis.* l'église de la Confr. et y *Pr.* aux fins ordinaires (C. 24).
30. Aux Confr. du S. Rosaire qui, *Cf. Cm., Assist.* au salut dans l'église de la Confr. et y *Pr.* aux fins ordinaires (C. 25).

Le 27. — DERNIER DIMANCHE DU MOIS :

POUR TOUS LES FIDÈLES, qui récitent en commun le chapelet 3 fois la semaine : indulg. plén. aux cond. ordin.

II. — INDULGENCES PROPRES AU MOIS DE JUIN :

Dans le cours du mois de juin

10. Ou l'un des 3 premiers jours de juillet, pour ceux qui font les exercices quotidiens du mois du Sacré-Cœur (ou assistent 10 fois aux exercices publics) : *Cf. Cm. Vis. Pr.* ; 20. Pour ceux qui travaillent à répandre cette pratique du mois du Sacré-Cœur, indulgence plénière à chaque communion faite dans ce mois.

LE 10. — SOLENNITÉ DE LA FÊTE-DIEU

A TOUS LES FIDÈLES, Ind. plén. *Cf. Cm. Pr. et Vis.* à un autel de la confrérie du S. Rosaire.

1, 8, 15, 22, 29. — 6^e, 7^e, 8^e, 9^e et 10^e DES XV MARDIS DE ST DOMINIQUE

Ind. 200 jours. Indulg. plén. huit mardis au choix *Cf. Cm. Pr.*

LE 26. — PREMIER DES 15 SAMEDIS AVANT LA FÊTE DU S. ROSAIRE

CONF. DU S. ROSAIRE : 10 Indulg. plén. en 3 de ces samedis, au choix, s'ils font en chacun de ces 15 samedis un exercice en l'honneur de la sainte Vierge, se *Cf. Cm. Vis.* l'église de la confrérie et y *Pr.* pour le pape ; 20 indulgence de 7 ans et 7 quarant. chacun des 12 autre samedis.

En cas d'empêchement le samedi, on peut faire ces exercices le dimanche suivant, sans pour cela perdre les indulgences.

Les associés du Rosaire perpétuel, qui font leur heure de garde après s'être approchés des sacrements, gagnent deux indulgences plénières. Ils gagnent en outre toutes les indulgences de la Confrérie du Rosaire, dont ils doivent faire partie.

Banque d'Hochelaga

Siège Social, MONTREAL.

Capital autorisé : \$4,000,000.

Capital payé ; \$2,500,000.

Fonds de réserve : \$2,150,000.

Conseil d'Administration :

F. X. ST-CHARLES, ECR., PRÉSIDENT.

R. BICKERDIKE, ECR., VICE-PRÉSIDENT

HONORABLE J. D. ROLLAND,

J. A. VAILLANCOURT,

A. TURCOTTE,

E. H. LEMAY,

J. M. WILSON

M. J. A. PRENDERGAST, GÉRANT-GÉNÉRAL.

DÉPARTEMENT D'ÉPARGNES.

Intérêt sur dépôts payés ou capitalisés quatre fois par année aux meilleurs taux.

Affaires de Banque en général.

J. CHS. THIVIERGE, Gérant.

Succursale de St-Hyacinthe.

Jodoin, Maloney & Laurence, Ltée

Seuls repréentants au Canada

DE LA CELEBRE EAU DE VICHY SOURCE DU CHALET

242-246 rue **St-Paul, MONTREAL**

IMPORTATEURS DE VINS ET DE PRODUITS FRANÇAIS

Spécialités : — VINS de MESSE approuvés par les autorités ecclésiastiques—
— VINS DE TABLE, HUILES DE SANCTUAIRE, HUILE DE TABLE,
— CIERGES, ETC., ETC.

LEONARD FRERES

POISSON ET HUITRES

20, 22, 24 ET 26, PLACE D'YOUVILLE

Boîte Postale 639 **MONTREAL**. Télép. Main 4446

POISSONS Frais, Gelés, Salés, Marinés et Fumés ; aussi HUITRES
— Fraîches tous les jours de l'année —

Spécialité de fournir les Institutions Religieuses.

MAGASIN DE

Hautes Nouveautés

J. A. FAULKNER

IMPORTATEUR DE

Marchandises de Goût et
d'Étape.

299 à 305 DALHOUSIE,
Phone 2124. | **OTTAWA.**

M. R. LAFONTAINE,

LIBRAIRE

ET IMPORTATEUR EN GROS

De livres de piété, chapelets et
divers articles religi-ux. Fourniture
de classes et de bureaux.

OTTAWA, Ont..

Téléphone 2603. - - 118 Rue Bideau

J. A. SIMARD & CIE

Bureau à
NEW-YORK
Agence et
Entrepôt :

21 HOUGHTON St.
Worcester,
Mass.

Manufacture
Rouse's Point
N.-Y.

Importateurs direct de

THÉ

du Japon, de Ceylon, des Indes et
de Chine.

CAFÉ

Mocha, Java, Maracaïbo, Etc., Etc.

Propriétaires du
Dominion
Coffee & Spice
Mills Co.

Rotisseurs et
Jobbers,
Montréal.

Téléphone Bell,
Main 103

305-307 Rue St-Paul, Montréal, Qué.

En écrivant veuillez mentionner " Le Rosaire ".

**EAU des CARMES
BOYER**

SOVERAINE

Eau des Carmes Boyer
Rue de Valenciennes 12 à Paris
Depuis 1872 l'usage de l'Élixir de Boyer est devenu célèbre

CONTRE:

**Vertiges,
Maux de Tête,
Évanouissements,
Dysenterie,
Digestions pénibles,
influenza, Congestions.**

Agents : ROUGIER Frères, 1597, R. Notre-Dame, Montréal

TISSUS SPECIAUX

— POUR —

Communautés Religieuses

MERINOS, SAYS,

DRAP DE SÉDAN,

VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises
Envoi d'Echantillons sur demande.

ROUGIER FRERES,

Compagnie incorporée.

MAISON D'ACHAT

No 9 Place des Vosges,

PARIS.

SIÈGE SOCIAL

63 Rue Notre-Dame Est

MONTRÉAL.

Veuillez signaler ces annonces.

Fournisseur d'Hopitaux et
Institutions Religieuses

Cotons. Bandages, Gazes,
Ligatures, Gutta-Percha, Etc.

J. A. Adélarde Filion

PHARMACIEN

IMPORTATEUR EN GROS

DE PRODUITS CHIMIQUES
PHARMACEUTIQUES

FRANÇAIS, ANGLAIS ET AMÉRIGAINS

Coin des rues Fullum et Ontario - - - MONTREAL

TÉLÉPHONE BELL, (Longue Distance) EST 1743-4692

VIN DE MESSE

Deux marques que nous recommandons à tous les points de vue : Vin de messe "VATICAN" et "SANCTUAIRE". Nous en garantissons la pureté. Certificats d'authenticité approuvés par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal. Prix et échantillons sur demande.

HUILE D'OLIVE "MINERVA"

L'Huile d'olive la plus fine et la plus agréable que vous puissiez désirer et garantie pure. Chaque bouteille est accompagnée d'un certificat du Laboratoire municipal de Marseille qui surveille l'embouteillage. Un produit de grand choix à prix modéré.

LAPORTE, MARTIN & CIE, LTEE.

ÉPICERIES ET VIN EN GR^{OS}

562 à 568 Rue St-Paul - - - MONTREAL, Qué.

A. O. PRUINEAU

LIBRAIRE-ÉDITEUR,

Marchand d'Ornements d'Eglise, Articles de Fantaisie.

60, Rue SAINT-JEAN, - - QUEBEC. - - TELEPHONE : 1932

La Cie d'Eau Minérale de Saint-Hyacinthe

Propriétaire du célèbre PHILUDOR 

En écrivant veuillez mentionner "Le Rosaire".

Conditions pour la Concession, A TITRE GRATUIT, Des Terres du Nord-Ouest Canadien.

Dans toute l'étendue des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, tout homme, âgé d'au moins dix-huit ans, ou femme, chef de famille, peut faire inscrire à son nom, à titre de concession gratuite, un lot de terre de 160 acres environ, soit un quart de section, à choisir dans toutes les sections du cadastre portant un numéro pair, à l'exception des sections 8 et 26, et des terres déjà concédées ou réservées.

L'inscription doit se faire par le colon lui-même au bureau des terres du district dans lequel la concession choisie est située. Le Colon auquel il a été accordé une inscription doit se conformer aux conditions suivantes :

1. — Habiter cette concession et la cultiver, six mois au moins chaque année, pendant trois ans.

2. — Si son père, ou sa mère, dans le cas de décès de celui-ci, demeurerait sur une ferme située à proximité de la concession, l'obligation de résidence peut être satisfaite par le fait que le colon réside avec eux.

3. — Si le colon auquel a été accordée une inscription, possède déjà une terre dans les environs, l'obligation de résidence peut aussi être remplie par le fait qu'il demeure sur sa terre.

On doit donner avis, par écrit, au Commissaire des Terres de la Puissance, à Ottawa, six mois d'avance, de l'intention que l'on a de demander une concession.

W. W. CORY,
Député-Ministre de l'Intérieur.

N. B. — La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

LA BANQUE NATIONALE

Bureau-Chef: QUEBEC.

CAPITAL : \$2,000 000.00 - - - - - RÉSERVE : \$900,000.00

Une part de votre patronage est sollicitée.

16 RUE RIDEAU, OTTAWA, Ont.

A. A. TAILLON, Gérant.

PROVOST & ALLARD,

Épiceries en Gros.

Spécialité : Huile de Sanctuaire.

Agents pour le thé "SALADA".

Phone No. 3.

15 rue YORK, OTTAWA, Ont.

BUYEZ DONC

La Célèbre... "Claire Fontaine"
Eau Minérale

Pour les **ROGNONS** et le **FOIE**

GUERISON ABSOLUE POUR LA DYSPEPSIE

EAU DE TABLE DELICIEUSE

Capacité de la source : 300 gallons a l'heure

MM. F. TIMMONS & FILS,

SEUL PROPRIÉTAIRE

90-92 Côte d'Abraham, - - - - - QUÉBEC.

JOHN HENEY & SON,

Bois et Charbon, — La meilleure qualité, — Les plus bas prix

20 rue Sparks, OTTAWA. — PHONES 4428, 4429 & 3034.

EUGENE BENOIT,

Épiceries de toutes sortes.

La meilleure maison ou toute communauté peut se procurer les provisions à bon marché.

Spécialité : FROMAGES et POISSONS.

110 Rue St Antoine.

ST-HYACINTHE, Qué.

